

# L'Iran fait fuir la marine américaine | Mercouris

Alexander Mercouris de The Duran se joint à nous pour analyser les dernières escalades dans la guerre en Iran, alors que Téhéran promet des représailles après une frappe américaine et la saisie d'un pétrolier iranien. Le monde se prépare à une reprise totale du conflit, et nous abordons ce sujet et bien d'autres dans ce direct incontournable. Chaîne YouTube d'Alexander : <https://www.youtube.com/@AlexMercouris> Émission YouTube de The Duran : <https://www.youtube.com/@TheDuran/> SOUTENEZ L'ÉMISSION : [PATREON.COM/DANNYHAIPHONG](https://www.patreon.com/dannyhai) Soutenez la chaîne d'autres manières : [https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...](https://www.buymeacoffee.com/dannyhai) Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #usnavy #trump

## #Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Je suis ici avec Alexander Mercouris, de The Duran, qui revient parmi nous. Merci beaucoup, Alexander, d'être avec moi aujourd'hui.

## #Alexander Mercouris

Merci. C'est toujours un vrai plaisir d'être dans ton émission, Danny. Je suis vraiment très heureux et très honoré d'être ici.

## #Danny

Merci beaucoup, Alexander, c'est vraiment apprécié. Bonjour à tous, je vous parle depuis le Hunan, en Chine, la province du Hunan. Je suis à Changsha, la province natale de Mao. Et malheureusement, il pleut. J'aurais bien aimé faire ça dehors, mais avec la pluie, ce n'est pas possible. Alexander a eu la gentillesse de se joindre à moi aujourd'hui. N'oubliez pas d'aimer la vidéo en arrivant, et on va commencer tout de suite, Alexander, avec les dernières nouvelles. Alors, la toute dernière information, c'est que l'Iran a refusé de participer à la réunion d'Islamabad, au Pakistan. Ils n'enverront aucune délégation là-bas. Ils rejettent toute nouvelle discussion avec les États-Unis, à la suite de ce qu'ils considèrent comme une provocation majeure, un acte d'agression important de la part de la marine américaine, sous l'administration Trump, qui a essentiellement attaqué un navire commercial iranien au large des côtes d'Oman.

Et l'Iran affirme que, juste après cet incident, ils ont en fait chassé plusieurs navires américains de la zone à l'aide de drones, et qu'ils vont riposter de manière équivalente, au moment qu'ils jugeront

opportun. Alors, tout cela intervient, bien sûr, Alexandre, alors que le détroit d'Ormuz est désormais pratiquement fermé par l'Iran, puisque, selon eux, le blocus se poursuit en violation du cessez-le-feu. Donc, Alexandre, ces derniers jours ont été marqués par une série d'événements rapides, beaucoup d'allers-retours sur la question des négociations, ou de l'absence de négociations. Et là, je pense que c'est vraiment un pas important vers une reprise du conflit, et de manière assez large. Quelles sont donc vos impressions sur ce qui se passe, et comment voyez-vous ce conflit, à la fois dans sa dimension globale et dans ses aspects géopolitiques plus précis ?

## **#Alexander Mercouris**

Eh bien, d'abord, vous avez très bien résumé la situation. On comprend à quel point une grande partie du problème vient de la manière dont les États-Unis se comportent dans cette crise. Il y a environ deux semaines, on a eu une situation où les États-Unis et l'Iran semblaient s'être mis d'accord sur un cessez-le-feu. Ce cessez-le-feu devait clairement s'étendre au Liban — autrement dit, arrêter les combats au Liban. Mais les combats au Liban ont continué. Les Iraniens ont dit que c'était une rupture de confiance, et ils ont de nouveau renforcé leur contrôle sur le détroit d'Ormuz. Ensuite, il y a eu un cessez-le-feu au Liban. Les États-Unis, eux, étaient censés assouplir ou lever leur blocus maritime de l'Iran.

En échange, les Iraniens étaient censés assouplir leur contrôle sur le détroit d'Ormuz. Et j'insiste bien : assouplir le contrôle du détroit d'Ormuz — pas y renoncer, ni quoi que ce soit de ce genre. Eh bien, les États-Unis sont aussitôt revenus sur cet engagement. Ils ont déclaré qu'ils maintiendraient le blocus maritime de l'Iran. Les Iraniens ont répondu que c'était inacceptable, qu'à ce stade, il n'y avait plus aucune raison d'envisager des négociations ou même des discussions avec les États-Unis, puisque ceux-ci manifestement ne négocient pas de bonne foi. Et depuis quelques heures, les Pakistanais, qui jouent le rôle de médiateurs, auraient apparemment dit aux Américains : pour l'amour du ciel, levez le blocus maritime.

On ne pourra pas avancer tant que vous ne le ferez pas. Les Américains, comme on le sait, ont saisi le navire après avoir tiré dessus, ce qui est incroyablement provocateur dans une situation où l'on semblait pourtant se diriger vers des discussions. Les Iraniens ont été très clairs : ils ne voient aucun intérêt, aucune utilité, aucune raison de parler avec les Américains, alors que ces derniers acceptent une chose un jour, puis essaient de revenir dessus le lendemain. Et tant que ça ne change pas, tant que les Américains continueront à se comporter de cette manière, eh bien, il n'y aura pas de discussions. Et sans discussions, il est inévitable qu'on retombe dans la guerre.

## **#Danny**

Oui, et Alexandre, pourquoi les États-Unis se comportent-ils de cette façon ? Parce que tout ça ne va mener qu'à une chose : l'Iran va, en gros, reprendre ce qu'il faisait avant la mise en place du cessez-le-feu. Et ça, on sait comment ça s'est terminé : ça a été assez catastrophique, surtout sur le plan économique, mais aussi sur le plan militaire pour les États-Unis. Il y a eu beaucoup de pertes

importantes, notamment des systèmes d'armes, des radars, toutes sortes de défenses aériennes, et j' en passe. Et l'Iran affirme qu'il pourrait très bien recommencer. Ils en ont les moyens, et je n'ai aucune raison d'en douter. Alors pourquoi, exactement, les États-Unis agissent-ils ainsi en ce moment, alors qu'il semble y avoir beaucoup d'inquiétude quant aux conséquences économiques mondiales d'une reprise de ces hostilités ?

## **#Alexander Mercouris**

Parce que les États-Unis se sont toujours comportés de cette façon vis-à-vis de l'Iran. Je veux dire, c'est la première chose à comprendre. Les États-Unis n'ont jamais vraiment négocié avec l'Iran en toute bonne foi, à aucun moment, dans les différentes discussions entamées avec les Iraniens, il y a maintenant plus de vingt ans, avant même l'accord sur le nucléaire, le JCPOA. Même le JCPOA lui-même, le Plan d'action global commun, dans lequel les Iraniens avaient accepté de limiter leur programme d'enrichissement d'uranium, n'a jamais été pleinement respecté. Les États-Unis étaient censés lever les sanctions. C'est ce que les Iraniens pensaient, et ça ne s'est jamais vraiment produit.

Je pense que c'est devenu presque un réflexe. On essaie de dire aux Iraniens : donnez-nous ceci, cédez sur cela, et en échange, nous ferons quelque chose qui sera une concession de notre part. Les Iraniens finissent par faire la concession, et les Américains se rétractent, ils ne font pas ce qu'ils avaient promis. À mon avis, ça n'a jamais vraiment changé. Ce qui a changé, c'est que nous sommes maintenant dans une crise bien plus grave que celle d'avant. Et pour revenir exactement à ce que vous disiez, les Iraniens ont désormais montré qu'ils ont bel et bien un moyen de pression sur les États-Unis. Ils ont une puissance militaire. Ils peuvent attaquer des bases américaines.

Ils peuvent attaquer des stations radar américaines. Ils peuvent provoquer d'énormes perturbations dans l'économie mondiale. Le résultat, c'est que les Américains se retrouvent à jouer le même jeu : essayer d'obtenir des concessions des Iraniens en échange de promesses... des promesses qu'eux-mêmes ne tiennent pas. Mais ils découvrent que, quand ils le font, leur marge de manœuvre se réduit, parce qu'à ce moment-là, les Iraniens réagissent aussitôt, d'une manière qu'ils n'avaient jamais adoptée auparavant. Tant que les Américains ne mettront pas fin à cette attitude, tant qu'ils ne se débarrasseront pas de cette habitude compulsive, on restera coincés dans ce genre de crise, encore et encore.

## **#Danny**

Oui, et c'est vraiment un développement intéressant, ce choix de l'administration Trump de maintenir ce blocus. Parce que, sous bien des aspects, c'est presque une mesure intermédiaire : les États-Unis ne cherchent pas à relancer des frappes complètes contre l'Iran. Et même le blocus reste en dehors de la portée des systèmes d'armes iraniens. Ce qui veut dire, en quelque sorte, que les États-Unis essaient de jouer sur les deux tableaux. Ils veulent frapper l'Iran aussi fort que possible sans se faire frapper en retour, tout en affichant une posture ouverte à la négociation. Je me demande ce que vous en pensez, et s'il existe un précédent à ce genre de stratégie. Parce que ça

semble révéler la position réelle des États-Unis dans cette guerre, et franchement, elle n'a pas l'air très bonne en ce moment. Surtout avec une administration Trump qui paraît de plus en plus imprévisible, presque chaque jour que ce conflit continue.

## **#Alexander Mercouris**

Vous avez tout à fait raison, c'est un excellent point. Parce que ce que font les Américains, en continuant cette pratique de, comme je l'ai dit, ne jamais négocier franchement et de bonne foi, et de ne jamais tenir leurs propres promesses, c'est qu'ils révèlent encore plus clairement la faiblesse fondamentale de leur position. Les Américains, comme vous l'avez justement souligné, essaient d'imposer le blocus maritime à distance. Leurs navires ne peuvent pas s'approcher de l'Iran. Ils ont peur de déployer leurs bâtiments près de l'Iran. Alors, c'est passé inaperçu en Occident, mais l'agence de presse russe TASS affirme que le blocus est plein de failles. Quarante navires ont traversé le détroit d'Ormuz ce week-end, et les Américains n'ont réussi à en arrêter qu'un seul.

Et en fait, c'est le plus grand nombre de navires ayant traversé le détroit d'Ormuz depuis le début du conflit, le vingt-huit février. Les Américains essaient donc de donner une impression de force, en maintenant un blocus qui, selon les Russes, ne fonctionne même pas. Mais bien sûr, en même temps qu'ils font ça, ils sabotent les négociations. Ils poussent les Iraniens à adopter une position extrêmement dure. Et ils révèlent aussi, encore davantage, leurs propres faiblesses pour la suite. Alors, pourquoi font-ils ça ? Je pense que ce n'est pas si difficile à comprendre, si on quitte un instant le terrain de la stratégie diplomatique pour entrer dans celui de la psychologie.

Pour que les Américains commencent à négocier sérieusement, sur un pied d'égalité avec les Iraniens, ce serait reconnaître que l'Amérique a échoué, que l'Amérique a perdu. Cela reviendrait à admettre que la tentative de faire pression sur l'Iran, les efforts pour le pousser à abandonner ses capacités d'enrichissement nucléaire, à aligner sa politique étrangère sur celle des États-Unis, voire à provoquer un changement de régime en Iran, tout cela a échoué. Et que c'est en réalité les États-Unis qui se retrouvent en position de faiblesse, et non l'Iran. Et ça, psychologiquement, c'est incroyablement difficile à accepter pour les Américains.

## **#Danny**

Oui, et je ne sais pas si tu as vu, Alexander, mais Donald Trump a publié, comme il le fait souvent, un message sur Truth Social à propos de la guerre. En fait, il publie quasiment tous les jours quelque chose sur ce sujet. Et certains de ses messages sont franchement... je ne sais pas s'ils sont accablants, gênants, ou comment les qualifier. Mais celui-là parlait d'Israël. Il disait qu'Israël ne lui avait jamais parlé de la guerre avec l'Iran. Selon lui, les événements du sept octobre ont renforcé sa conviction de toujours : l'Iran ne doit jamais posséder l'arme nucléaire. C'est ce qui, d'après lui, l'a convaincu d'entrer en guerre contre l'Iran. Et ensuite, il s'en prend aux soi-disant experts des "fake news" et à tout le monde, en disant que les résultats, comme au Venezuela ou avec les nouveaux dirigeants iraniens, les changements de régime, sont intelligents.

S'ils sont intelligents, ils auront un avenir prospère. Mais cette insistance sur « Israël ne m'a jamais parlé de ça », c'est quand même une chose très étrange à dire. Du coup, je suis curieux d'avoir ton avis là-dessus, surtout quand on sait que, bien sûr, les États-Unis et Israël étaient alliés dans cette affaire, qu'ils ont agi ensemble. Dès le premier jour, ils menaient littéralement des frappes aériennes conjointes. C'était évident pour tout le monde, que ce soit dans les médias traditionnels ou alternatifs. Alors, qu'est-ce que tu en penses, et qu'est-ce que ça dit de cette guerre ? Parce que le cessez-le-feu se termine mercredi, Alexandre, et l'Iran dit qu'il s'attend plus ou moins à une attaque surprise de la part de ces deux pays.

## **#Alexander Mercouris**

Bon, est-ce que je peux juste dire que ce que Trump raconte est clairement faux ? C'est n'importe quoi. Même son propre secrétaire d'État, dès le tout début, avait dit que les États-Unis avaient attaqué l'Iran parce qu'Israël s'appropriait à le faire. Bien sûr, il est ensuite revenu sur ses propos. Mais d'autres responsables américains l'ont confirmé. Joe Kent en a parlé aussi. Donc, franchement, c'est du grand n'importe quoi. Et hier, on a eu ce long article dans le New York Times, qui expliquait comment Benjamin Netanyahu est venu rencontrer Trump dans le Bureau ovale, le onze février, et lui a tout détaillé, en lui expliquant que c'était une victoire assurée. Il a attaqué l'Iran quand les Israéliens le voulaient, aux côtés d'Israël. Vous avez tout à fait raison de souligner que les Israéliens étaient impliqués dès le premier instant. Et, eh bien, il n'y a jamais eu de démenti crédible ni de réfutation sérieuse de ce rapport sur cette réunion du onze février.

Donc Trump, eh bien... je pense qu'il ment. Franchement, je ne vois pas de mot plus simple ou plus direct. Il ment à ce sujet. Pourquoi il fait ça ? J'imagine qu'il ne veut pas donner l'impression d'être manipulé, ou de recevoir des ordres de Benjamin Netanyahu. Parce que, vous savez, avec l'égo de Trump, c'est insupportable pour lui d'imaginer qu'il puisse être, disons, aux ordres d'un autre dirigeant comme Netanyahu, de cette manière-là. La réalité, c'est que si on parle de l'Iran qui chercherait à se doter de l'arme nucléaire — ce dont Trump ne cesse de parler — eh bien, il existait toutes sortes d'options diplomatiques pour gérer ça. Les Iraniens eux-mêmes disaient qu'ils ne voulaient pas de capacité nucléaire militaire. Donc, compte tenu de ça, et du fait qu'on avait déjà le JCPOA, parvenir à un accord diplomatique sur ce point n'aurait pas dû être difficile.

## **#Danny**

Oui, et cette guerre, tu vois, j'ai l'impression qu'elle devient de plus en plus étrange, à cause de sa nature même. Il y a ce côté où les États-Unis sont entrés dans cette guerre, toutes armes dehors, en essayant de forcer l'Iran à se soumettre. Ça n'a pas marché, et l'Iran a répliqué très durement. Et maintenant, on en est à un point où on a presque l'impression que cette guerre devrait au moins marquer une pause dans les hostilités. Parce qu'on sait bien que les États-Unis et Israël, comme tu l'

as dit, ont toujours traité l'Iran de cette manière. Et il est probable que ça ne s'arrête pas complètement. Mais oui, on a vraiment le sentiment qu'on est dans une phase très étrange de cette guerre.

Et ça vaut aussi pour le fait qu'on voit encore les conséquences de ce qui s'est passé pendant ces cinq semaines, à peu près, d'hostilités. Les frappes de l'Iran et le contrôle exercé par Téhéran sur le détroit d'Ormuz ont, selon plusieurs rapports, obligé le Koweït à déclarer un cas de force majeure. Peut-être que vous pouvez expliquer ce que ça veut dire. En gros, sur l'ensemble de ses exportations de pétrole, le Koweït affirme qu'il ne peut plus rien expédier, d'abord parce que l'Iran ne les laisse pas passer par le détroit d'Ormuz. Et puis, évidemment, leurs infrastructures ont subi de gros dégâts. Alors, qu'est-ce que ça signifie concrètement ? J'ai l'impression qu'on assiste à un effet domino dans toute la région, dont on va ressentir les conséquences pendant un bon moment. Oui.

## **#Alexander Mercouris**

La force majeure, c'est un concept juridique. Cela veut dire qu'on ne peut pas honorer un engagement contractuel à cause d'événements totalement indépendants de notre volonté. C'est un principe bien connu en droit. Si on ne déclare pas la force majeure alors qu'on ne peut pas exécuter un contrat, on est en violation de ce contrat, et on peut être poursuivi. Donc, le Koweït ne veut pas être poursuivi parce qu'il ne fournit plus de pétrole, alors qu'il s'était engagé à le faire. Il dit donc : « Nous devons le faire, nous déclarons la force majeure, parce que nous ne sommes plus en mesure de respecter nos contrats. » Cela lui offre une protection juridique dans ce genre de situation. C'est un événement considérable. Cela veut dire que le Koweït ne va pas seulement arrêter ses livraisons de pétrole, mais très probablement aussi sa production. Cela signifie sans doute que ses réserves sont désormais pleines. On en parle beaucoup depuis quelques semaines, depuis le début de la guerre.

Si les puits de pétrole ne produisent plus, s'ils sont fermés, ils commencent à se détériorer. Les dégâts s'accumulent. Et dans ce cas, ce n'est pas simple de les remettre en production. Ça peut prendre des semaines, des mois, voire beaucoup plus longtemps. Cela prolonge et aggrave la crise. L'autre conséquence, c'est que si le Koweït déclare un cas de force majeure, alors les autres producteurs du Golfe, ceux qui ne le font pas, se retrouvent plus exposés en cas d'action en justice. Ils le sont davantage que si, justement, le Koweït n'avait pas pris cette décision. Parce qu'en ne déclarant pas la force majeure, ils affirment en quelque sorte que, malgré ce qui arrive au Koweït, malgré ses difficultés, ils garantissent à leurs clients qu'ils peuvent encore trouver un moyen de livrer du pétrole. Et ça peut aggraver les compensations qu'ils devront verser si, au final, le pétrole n'est pas effectivement livré.

Le résultat, c'est que de plus en plus de pays du Golfe vont estimer qu'ils n'ont pas d'autre choix que de déclarer, eux aussi, un cas de force majeure. Si on ne reprend pas les négociations mardi, mercredi, aujourd'hui, peu importe... si on ne commence pas à voir le détroit d'Ormuz se dégager un peu, alors on va assister à un effet domino. Tous les producteurs vont commencer à déclarer la force

majeure. La production va s'arrêter. Et tout ce qu'on observe en ce moment sur les marchés, cette manipulation qui maintient le prix du pétrole — je parle des contrats à terme, pas du prix réel du baril vendu chaque jour —, ce prix-là est déjà très élevé. Mais le prix du pétrole qu'on voit, par exemple sur Bloomberg ou sur oilprice.com, c'est celui que le marché anticipe pour le mois prochain. Et ce prix-là, lui, va commencer à s'envoler.

Et c'est ce prix-là que les marchés vont suivre, et qui commence à avoir un effet immédiat sur leur fonctionnement, ainsi que sur l'économie en général, notamment pour la fixation des taux d'intérêt et tout ce qui en découle. Donc, la décision que le Koweït a prise est extrêmement importante, et il ne faut surtout pas la sous-estimer. Maintenant, pour les autres points que vous soulevez, vous avez tout à fait raison. Cette guerre a mis en lumière, de façon très claire, les limites réelles du pouvoir américain. La puissance militaire des États-Unis s'avère bien moins grande que ce qu'on nous avait toujours fait croire. Les États-Unis n'ont pas réussi à imposer leur volonté à l'Iran.

Ils n'ont pas réussi à remporter une victoire militaire nette contre l'Iran. Du coup, quand on parle de l'étrangeté du comportement américain, c'est bien là que ça vient. Les Américains se sont retrouvés exposés comme étant plus faibles qu'ils ne voulaient le faire croire. Alors, ils inventent toutes sortes de choses étranges : des blocus maritimes, des initiatives bizarres, des déclarations de Trump pleines de vantardise, des discours pour dire que la situation n'est pas si mauvaise, ou même meilleure qu'elle ne l'est vraiment. C'est ça, la cause. C'est parce qu'ils ont été démasqués. Et comme ils ont été démasqués, ils doivent imaginer toutes ces manœuvres étranges, ces réactions un peu absurdes, qui rendent tout ça aussi bizarre que vous le décrivez.

## **#Danny**

Oui, à bien des égards, on a vraiment l'impression de vivre un moment sans précédent dans l'histoire. On a un président des États-Unis qui, clairement, n'est pas connu pour avoir beaucoup de filtre, et qui, même dans les meilleures circonstances, n'a jamais vraiment été perçu comme un politicien classique. Il est littéralement arrivé au pouvoir deux fois, en pleine crise majeure. Et aujourd'hui, il se retrouve au cœur de l'une des plus grandes crises de l'histoire. Des gens le disent, des économistes de premier plan, les grands médias aussi : tout le monde affirme que c'est peut-être la pire crise pétrolière de toute l'histoire du marché du pétrole. Et c'est stupéfiant, quand on pense que ces décisions, Alexandre — la poursuite de ce blocus, l'incapacité et le refus... enfin, certains disent, oui, l'Iran refuse...

Non, en réalité, les États-Unis rejettent toute base possible pour des négociations, en maintenant le blocus et en refusant de négocier de bonne foi sur ce que l'Iran dit vouloir. Comment cela peut-il continuer ? Le cessez-le-feu, c'est mercredi. Il prend fin. L'administration Trump a déjà menacé d'anéantir à nouveau tout le pays, ce qui est quand même une attitude étrange — menacer sans cesse de tout raser en Iran : les centrales électriques, les ponts... Ce n'est pas seulement un crime de guerre, c'est aussi complètement déconnecté de la réalité. Et pourtant, on continue sur cette voie, à faire de la fumée, sans affronter la crise qui est juste devant nous.

Donc ça, c'est le côté impérial de l'Iran. L'Iran continue simplement à faire ce qu'il fait. Il répète qu'il va contrôler le détroit d'Ormuz, qu'il va décider qui peut y passer, et qu'il va resserrer ce contrôle. Et si on devient plus agressif — eh bien, bien sûr, il fera encore plus, si on le pousse à le faire, ou si on l'y oblige. Alors, quelle est votre analyse de tout ça ? Parce que, franchement, ça semble être une situation très délicate pour les États-Unis, avec des conséquences qui s'étendent sur tout le paysage géopolitique.

## **#Alexander Mercouris**

C'est une situation extrêmement risquée pour les États-Unis, et elle pourrait devenir encore bien plus délicate. Vous avez mentionné que Donald Trump est, disons, une personnalité imprévisible — c'est vrai — qui prend souvent des décisions sur un coup de tête, sans vraiment y réfléchir à l'avance, et qui ne maîtrise pas toujours ce qu'il publie sur Truth Social.

## **#Danny**

Eh bien, gardez ça à l'esprit.

## **#Alexander Mercouris**

Nous avons toutes sortes de potentiels, toutes sortes de possibilités pour que la situation s'aggrave, et de façon bien plus importante. Pour donner juste un exemple, il y a quelques jours, le ministère chinois de la Défense a déclaré que la Chine ne resterait pas les bras croisés pendant que ses échanges commerciaux avec un pays ami, en l'occurrence l'Iran, seraient perturbés de cette manière, comme le fait le blocus américain. Il y a eu toutes sortes de rapports, de rumeurs, de théories, de spéculations disant que des navires chinois pourraient commencer à arriver dans la région pour escorter les pétroliers transportant du pétrole d'Iran vers la Chine. On ne sait pas si cela va vraiment se produire, mais imaginons que ce soit le cas. Ce n'est pas impossible.

Les Russes ont commencé à escorter leurs pétroliers. Alors, pourquoi les Chinois ne feraient-ils pas la même chose ? Si ça arrive, on se retrouvera avec la Chine qui brise un blocus américain, et qui le fait ouvertement. À ce moment-là, ce n'est plus une crise entre l'Iran et les États-Unis. C'est une crise entre la Chine et les États-Unis. Dans une situation pareille, il faut garder la tête froide. Il faut un président qui maîtrise parfaitement la situation, quelqu'un qui sait prendre des décisions, qui reste lucide, qui écoute les conseils, et qui est capable d'agir de manière à ramener cette crise potentielle, voire cette crise encore plus grave, sous contrôle, pour que les choses reviennent sur la bonne voie.

Ça ne ressemble pas à Donald Trump en ce moment. Rappelons que, d'après le Wall Street Journal, il n'y a pas si longtemps, pendant l'opération de sauvetage du pilote américain abattu près d'Ispahan, l'armée américaine a décidé d'exclure Trump de la salle des opérations, parce qu'elle craignait le type d'ordres ou d'instructions qu'il pourrait donner. C'est donc extrêmement

préoccupant, vraiment très préoccupant. Alors, que va-t-il se passer maintenant ? Je ne pense pas qu'il y aura des négociations à Islamabad. Certains rapports indiquent que les Pakistanais pressent les Américains d'assouplir le blocus. Et d'autres disent que les États-Unis envisagent effectivement de le faire.

Je pense qu'à ce stade, il va être très difficile pour Trump d'ordonner la fin du blocus, parce que ce serait une nouvelle humiliation visible, un nouveau recul. Même si tout semble figé, on va sans doute assister à une reprise des combats. Les États-Unis sont maintenant dans une position où ils lancent des menaces, où ils essaient de masquer leur faiblesse en durcissant leur langage, leur rhétorique. Et s'ils ne mettent pas ces paroles à exécution, ils risquent de paraître encore plus faibles qu'ils ne le sont déjà. Donc, évidemment, ça veut dire qu'il est plus probable qu'improbable, vu le genre de personnes dont on parle, qu'ils lancent ces attaques massives, ces frappes sur les infrastructures, détruisant tout sur leur passage, ce genre de choses. Tout cela, bien sûr, aggrave encore la situation, la rend encore plus humiliante à la fin, et encore plus désastreuse. Mais je pense qu'on est toujours pris dans ce cycle, pour le moment.

## **#Danny**

Oui, et ça risque de mener à un résultat très similaire à ce qu'on voit aujourd'hui. En fin de compte, il faudra bien s'arrêter, ou au moins faire une pause, souffler un peu. Est-ce qu'on peut dire, Alexander, que si les États-Unis se retrouvent dans cette situation, c'est peut-être parce qu'ils n'auraient jamais dû commencer cette guerre, du moins pas à ce moment-là ? Moi, je pense, comme vous l'avez dit, que les États-Unis ont toujours traité l'Iran de cette manière. Donc, d'une certaine façon, c'était inévitable. C'était inévitable que les États-Unis, et bien sûr Israël avec eux, ou derrière eux, selon la place qu'on pense qu'Israël occupe dans tout ça, finissent par attaquer à nouveau l'Iran, et cherchent à provoquer une escalade, une guerre encore plus vaste.

Mais la façon dont ça s'est passé, le moment où ça s'est passé, tout ça... disons qu'il y a, je ne sais pas, une certaine forme d'intention, faute de meilleur mot, là-dedans. Et ça me fait me demander : même du point de vue le plus cynique, le plus réaliste, celui de l'Empire, est-ce que c'était vraiment quelque chose qu'ils auraient dû faire ? Parce que maintenant, comme tu viens de le dire, il n'y a plus de retour en arrière possible. Trump et les États-Unis ont toujours agi comme ça. Ils ont toujours montré qu'ils ne pouvaient pas céder, qu'ils ne pouvaient pas prendre de décisions fondées sur une quelconque réciprocité, ou sur l'idée de reculer, ou de donner l'impression qu'ils ne sont pas la puissance la plus forte, la plus dominante. Ils veulent montrer qu'ils peuvent battre n'importe qui, qu'ils gagnent toujours. Et là, franchement, on ne voit pas vraiment de scénario où ça pourrait marcher.

## **#Alexander Mercouris**

Je suis tout à fait d'accord. D'ailleurs, je dois dire que, bien sûr, ils n'auraient jamais dû lancer l'attaque le vingt-huit février. C'était clairement une erreur. On voit bien que ça n'a pas été réfléchi

sérieusement à l'avance. Il y a eu quelques avertissements venant des services de renseignement, mais pas du tout aussi forts ni aussi clairs qu'ils auraient dû l'être. Le général Kane, le chef d'état-major interarmées, avait aussi émis quelques mises en garde, mais là encore, ce n'était pas du tout à la hauteur de ce qu'il aurait fallu. Et pourtant, les États-Unis sont entrés dans cette guerre avec une légèreté incroyable, sur toute une série d'hypothèses : que ce serait facile à mener, que ce serait vite réglé, et qu'ils pourraient en contrôler l'issue. Et évidemment, comme tout cela n'a pas été pensé sérieusement, tout a mal tourné.

Mais, et c'est important de le dire, tôt ou tard, quelque part, que ce soit contre l'Iran ou contre quelqu'un d'autre, on se serait retrouvés dans la même situation. Parce que les États-Unis vivent depuis longtemps dans l'illusion qu'ils sont plus puissants qu'ils ne le sont vraiment. Et tôt ou tard, cette illusion devait forcément être mise à l'épreuve, quelque part. Que ce soit en Iran, en Europe de l'Est face aux Russes, dans le détroit de Taïwan, ou ailleurs, dans un endroit auquel on ne pense même pas. Quand on vit dans l'illusion, quand on refuse de voir la réalité, quand on ne regarde pas la vraie capacité et le vrai potentiel de l'autre camp, quand on surestime sa propre force et qu'on ne comprend pas celle de l'adversaire — ce que les États-Unis font depuis si longtemps — eh bien, tôt ou tard, on finit par se prendre un mur. Simplement, ce mur, on vient de le percuter, et c'est l'Iran qui en a été le déclencheur.

## **#Danny**

Oui, peut-être qu'on peut maintenant parler des implications plus larges de ce qui se passe dans le monde par rapport à l'Iran. Vous savez, il y a quelque chose de très intéressant que j'ai remarqué — je suis en Chine en ce moment — et avec la Chine, comme sans doute aussi avec la Russie, c'est très différent des États-Unis, ou de l'Occident en général, où il y a souvent beaucoup de discours qui ne correspondent pas toujours aux actes. Ici, la Chine dit souvent ce qu'elle fait, et fait ce qu'elle dit. Et ce qui est vraiment intéressant, c'est la manière dont elle a abordé cette situation. La question iranienne, la guerre en Iran... même aujourd'hui, le président Xi Jinping publie encore des déclarations du type : la Chine veut que le détroit d'Ormuz reste entièrement ouvert.

Mais la Chine n'a jamais, et ne condamnera jamais, quoi que ce soit que l'Iran ait fait jusqu'à présent, même en ce qui concerne le détroit d'Ormuz. En revanche, elle a bel et bien condamné ce que font les États-Unis avec le blocus, et de manière directe. Et, à bien des égards, c'est parce que l'administration Trump, Scott Bessent et d'autres ont désigné la Chine comme la principale cible de ce blocus — de façon assez stupéfiante, d'ailleurs. Ça m'a un peu surpris, je dois dire. Alors, Alexandre, qu'en penses-tu ? Comment vois-tu la réaction mondiale à ce qui se passe autour du détroit d'Ormuz, là où la guerre semble désormais se concentrer ? Et comment, selon toi, cette guerre est en train de changer la donne ?

## **#Alexander Mercouris**

Eh bien, la Chine et la Russie... mais la Chine, peut-être même plus encore, parce qu'au fond, c'est elle le pays le plus puissant. Ce qui les distingue, ce qui les rend différents des États-Unis, c'est que les Chinois comprennent les limites de leur propre puissance. Ils savent que le pouvoir, par définition, a des limites. Et c'est pour cette raison qu'ils sont beaucoup plus prudents dans ce qu'ils disent. Ils pèsent leurs mots avec beaucoup d'attention à l'avance. Ils ne lancent pas de menaces qu'ils savent ne pas pouvoir mettre à exécution plus tard, ou dont l'application leur serait contre-productive. C'est donc une approche complètement différente, et ça explique énormément de choses. Et puis, il y a une théorie — et je pense que c'est plus qu'une simple théorie.

Je pense que, dans une certaine mesure, c'est vrai que toute cette guerre avec l'Iran, tout cet épisode avec le Venezuela, tout ça s'est finalement déroulé avec la Chine en toile de fond dans l'esprit des décideurs américains. En fait, je l'ai souvent dit : quand on regarde la politique étrangère des États-Unis, chaque étape, chaque action qu'ils entreprennent à l'international, il y a toujours la Chine, quelque part, à l'arrière-plan de leurs réflexions. Ils se demandent sans cesse comment tout cela va s'inscrire dans le cadre de cette compétition qu'ils s'imaginent mener contre la Chine. Et je ne pense pas que les Chinois, eux, aient envie d'être dans une telle compétition avec les États-Unis. Mais puisque cette rivalité leur est imposée, évidemment, ils prennent des contre-mesures.

Et les Chinois, face à cette crise en particulier, voient très bien qui l'a déclenchée. Le fait qu'on ait attaqué l'Iran en plein milieu de négociations qui semblaient avancer, que ce soient les États-Unis qui aient mené ces frappes massives contre l'Iran, tué son dirigeant, frappé ses infrastructures, fait tout cela. Les Iraniens, eux, ont tout fait pour montrer aux Chinois qu'ils prennent leurs propos au sérieux, qu'ils agissent avec respect envers la Chine, et qu'ils essaient, autant qu'ils le peuvent, de protéger les intérêts chinois. Tout ce que les Iraniens ont fait, c'est uniquement en représailles à cette première attaque menée contre eux.

Tout cela, évidemment, influence la diplomatie chinoise. Ils voient ce que les Américains ont fait, ils comprennent pourquoi ils l'ont fait, et ils observent ce que les Iraniens essaient de faire. Et la Chine réagit. Pour l'instant, ils sont encore en train de peser leurs décisions. Mais plus cette situation dure, plus je pense que les Chinois vont utiliser l'influence qu'ils ont sur les deux camps — une influence qui ne cesse de grandir — à la fois pour mettre fin à ce conflit, d'une manière qui serve leurs intérêts, il faut le dire, mais aussi pour consolider leurs relations à long terme avec les États-Unis.

## **#Danny**

Oui, et on voit que la Chine, comme la Russie d'ailleurs, font très attention à ne pas blâmer, condamner ou même faire pression publiquement sur l'Iran, ni quoi que ce soit de ce genre à propos de ce qu'il fait. Ce qui, bien sûr, n'a pas du tout été le cas pour une grande partie de la région, où les positions ont été très incohérentes. Beaucoup de pays, surtout dans le Golfe, ont choisi une attitude encore plus hostile, alors même que cette guerre a gravement nui à leurs intérêts à court, moyen et long terme, et peut-être même à leur propre existence.

Je pense aux Émirats arabes unis, par exemple, qui continuent de publier des déclarations absolument scandaleuses, disant qu'il faut priver l'Iran du contrôle du détroit d'Ormuz et qu'ils feront tout ce qu'ils peuvent pour arrêter l'Iran. Franchement... je ne sais pas trop quoi en penser, sinon qu'on voit encore beaucoup de déni de la réalité sur le terrain. Et ça donne l'impression qu'il y a encore beaucoup de place pour de nouvelles catastrophes à venir de cette guerre, malgré tout ce qu'on a déjà vu au cours de ces six dernières semaines.

## **#Alexander Mercouris**

Si on parle des États du Golfe persique, eh bien, ils ont, depuis des décennies, mis toute leur confiance dans les États-Unis. Ils ont accepté cette idée d'une puissance américaine sans limites. Et maintenant que cette illusion s'effondre, ça les rend extrêmement inquiets, très nerveux. Ils craignent vraiment qu'à la fin de cette crise, l'Iran sorte vainqueur, et bien plus puissant qu'avant. Et, en termes relatifs, comparé aux autres États du Golfe, l'Iran est un colosse. Il a un immense territoire, d'énormes ressources, et une population d'environ quatre-vingt-treize millions d'habitants.

C'est un pays avec une histoire très, très longue, et il se pourrait bien qu'il devienne, à terme, la puissance dominante dans le Golfe persique. Aujourd'hui, plusieurs États du Golfe essaient de réagir à cette perspective, chacun à sa manière. L'Arabie saoudite, qui est un pays bien plus grand que les autres, cherche, semble-t-il, à renouer d'une certaine façon avec les Iraniens. Il y avait déjà eu, auparavant, une forme d'accord entre eux. Les Émirats arabes unis, eux, qui ont un différend territorial avec l'Iran à propos de certaines îles, deviennent extrêmement inquiets, très, très nerveux. Et puis, le prince héritier d'Abou Dhabi, que beaucoup considèrent comme le véritable dirigeant des Émirats, s'est rendu récemment en Chine, où il a rencontré Xi Jinping.

Et on sent bien que ce que faisaient les Chinois, c'était de lui dire de se calmer. Que toute cette rhétorique anti-iranienne dans laquelle les Émirats arabes unis se sont engagés, eh bien, ça n'aide personne. Ce n'est pas utile, même pas pour les Émirats eux-mêmes. Et ça nous amène à ce que, selon moi, les Chinois cherchent à faire sur le long terme. Ils essaient de rassembler tous ces pays différents — les États du Golfe persique, les Saoudiens, les Turcs, les Pakistanais. La Chine entretient d'ailleurs d'excellentes relations avec le Pakistan et, bien sûr, avec l'Iran. Et elle leur dit en substance : vous n'avez pas vraiment besoin des États-Unis. Vous n'avez pas besoin de garanties de sécurité américaines. Vous voyez bien que ces garanties de sécurité ne valent absolument rien.

Au contraire, tout ce qu'ils font, c'est vous attirer des ennuis. Organisez entre vous votre propre système de sécurité. Nous sommes là pour vous aider à le mettre en place. Nous n'allons pas intervenir comme l'ont fait les Américains, en installant des bases et en jouant les policiers ou les protecteurs. Ce n'est pas notre manière de faire. Mais nous allons vous aider à construire cette structure de sécurité, et nous le ferons de façon à ce que cette crainte que vous avez, celle de voir l'

Iran dominer et tout contrôler, ne se réalise pas. C'est, je pense, ce que la politique étrangère chinoise cherche à faire. Et si on regarde de près les comptes rendus chinois, on le voit clairement. Et bien sûr, les Russes, eux, sont toujours beaucoup plus explicites à ce sujet.

Ils parlent maintenant ouvertement de mettre en place une architecture de sécurité, une nouvelle architecture de sécurité dans le Golfe persique. Et je n'ai aucun doute que c'est la politique chinoise. Les Russes, d'ailleurs, comme on pouvait s'y attendre, sont beaucoup plus directs que les Chinois sur la question de savoir qui est responsable de la guerre. Les Russes disent clairement que c'était un acte d'agression — ils utilisent ce mot — de la part d'Israël et des États-Unis contre l'Iran. On voit souvent ça dans le partenariat entre la Chine et la Russie : les Russes ont le rôle de parler de façon beaucoup plus brutale que les Chinois, pour que les Chinois puissent ensuite se présenter comme les conciliateurs, les modérateurs, ceux qui viennent ramasser les morceaux.

## **#Danny**

Oui, et Alexander, tu sais, il y a eu pas mal d'inquiétudes, et même des commentaires, disant que ce que les États-Unis ont réellement accompli — et peut-être que ça n'est pas vraiment reconnu — c'est qu'au fil du mandat de l'administration Trump, entre la poursuite de ce qui se passait à Gaza, le blocus et les enlèvements au Venezuela, et maintenant l'Iran, cette guerre très conservatrice, active, hostile, presque cinétique contre l'Iran... tout ça a conduit à une sorte de consolidation du rôle des États-Unis comme une puissance un peu pirate, capable désormais de capturer, manipuler et dicter les marchés du pétrole, du gaz, et ainsi de suite. Et que, finalement, c'est perçu comme un signe de puissance.

Mais il y a aussi beaucoup d'instabilité qui en découle, et ça pourrait bien tout éclipser. Certains disent que, finalement, tout ça affaiblit la Chine, affaiblit la Russie, affaiblit l'Iran, en menant une sorte de blitzkrieg sur le gaz et sur l'énergie. Mais je pense que ça passe à côté d'autres éléments fondamentaux, qui placent en réalité la Russie, la Chine, et aussi l'Iran, dans une position plutôt favorable, plus le temps passe et plus cette situation dure. D'autant que les marchés de l'énergie sont, depuis longtemps, un pilier de l'hégémonie et de la domination unipolaire des États-Unis. Alors, qu'en pensez-vous ? Certains affirment que ce que font les États-Unis sur les marchés de l'énergie — leurs propres marchés, mais aussi la manière dont ils cherchent à bloquer, à s'appropriier ou à détruire ceux des autres —, tout cela les rend aujourd'hui plus puissants qu'avant.

## **#Alexander Mercouris**

Non, je ne pense pas que ça la rende plus puissante. Je pense que ta description d'un État pirate, d'une superpuissance pirate, commence à faire son chemin. Parce que ce que font les États-Unis, c'est qu'ils utilisent le pouvoir qu'ils ont encore, sans aucun doute, dans un pur intérêt égoïste, en se moquant complètement des intérêts des autres. Et c'est exactement ce que fait un pirate. Un pirate n'a de comptes à rendre à personne, il ne se sent pas responsable, il ne pense pas aux autres. Un pirate est là uniquement pour s'enrichir lui-même. Et c'est exactement ce que font aujourd'hui les

États-Unis. Ils veulent que tout le monde achète du pétrole américain, que tout le monde achète du gaz américain, au prix que les États-Unis décident.

Ils veulent que les États-Unis soient payés pour le privilège de contrôler les océans du monde. C'est d'ailleurs ce qu'a dit Stephen Moran, l'un des conseillers du président, dans un commentaire stupéfiant qu'il a fait l'an dernier. En disant cela, il transforme toute la marine américaine et le système commercial en une sorte de racket de protection au profit des États-Unis. Et bien sûr, ce n'est pas quelque chose que la plupart des pays du monde souhaitent voir, parce que c'est dangereux, c'est très imprévisible, et ça rend toute planification ou tout développement impossible. Ils se disent : si on accepte ça, on se place sous la tutelle d'une puissance totalement indifférente à nous, à notre bien-être.

Et ça, tout simplement, ça ne peut pas fonctionner comme ça. Donc, évidemment, les pays du monde entier vont devenir de plus en plus inquiets, de plus en plus effrayés. Et s'il existe un autre pôle de pouvoir qui propose un système plus ordonné, plus équilibré, un système où les préoccupations des autres pays sont au moins entendues et traitées avec un certain respect, alors bien sûr qu'ils vont préférer cela. Mais il y a un autre facteur ici, c'est évidemment celui du pouvoir lui-même. Parce que, bien sûr, si vous décidez d'être un État pirate, si vous vous comportez de cette manière, il faut vraiment être beaucoup plus puissant que tous les autres. Et ça veut dire que vous devez disposer de bien plus de ressources que les autres États.

Mais comme on l'a dit au début de cette émission, les États-Unis, en réalité, ne sont pas aussi puissants qu'ils le pensent. Si on regarde les ressources globales de la Chine et de la Russie, elles sont bien supérieures à celles des États-Unis. La Chine a une capacité industrielle bien plus importante. Elle dispose au moins d'une base scientifique et technologique équivalente à celle des États-Unis. La Russie, elle, possède d'immenses ressources naturelles — de la nourriture, du pétrole, du gaz — qu'elle peut exploiter. Elle peut aussi fournir ou développer des terres rares, en coopération avec la Chine. Elle peut faire tout cela. Donc, face à cela, vous vous retrouvez, en tant qu'État pirate, ou si vous préférez, en tant que policier potentiel, face à quelqu'un qui a plus de ressources que vous. Et ça, à terme, ça ne peut pas fonctionner.

## **#Danny**

Oui, ce sont tous d'excellents points. Et... tu sais, alors qu'on arrive aux cinq ou dix dernières minutes, je pense que l'une des grandes leçons de cette guerre, c'est qu'on nous a souvent dit que les États-Unis faisaient la guerre pour le pétrole, à cause du pétrole. Et dans une certaine mesure, c'était vrai. Mais aujourd'hui, je crois qu'on voit bien que c'est quelque chose de beaucoup plus existentiel que simplement le pétrole. Il y a un ordre mondial, une dynamique, un basculement dans le monde, qui pousse les États-Unis à vouloir se frayer un chemin, coûte que coûte, pour maintenir leur hégémonie. Et puis, bien sûr, on revient à la question du pétrole, de l'énergie, du gaz.

On a l'impression que, quoi que fassent les États-Unis, même quand ils s'intéressent au Venezuela, ce contrôle qu'ils exercent sur le pétrole vénézuélien, ou certaines formes de sabotage qu'on a vues dans la région de l'Asie de l'Ouest et qui ne peuvent pas vraiment s'expliquer par des représailles iraniennes... malgré tout ça, malgré ces tentatives évidentes de manipuler les marchés, voire d'en prendre le contrôle partiel, qu'est-ce que ça veut dire, au fond, pour la poursuite de l'hégémonie américaine, si les États-Unis ne peuvent plus simplement survivre en essayant de piller ou de voler des ressources pétrolières ? En réalité, ça ne leur permettra même pas d'atteindre leur objectif final, qui serait de détruire la Russie, la Chine, ou même l'Iran.

L'Iran vit sous sanctions depuis des décennies, vraiment depuis très longtemps. Il ne va pas simplement céder sous prétexte que les marchés de l'énergie sont devenus plus compliqués à gérer à l'extérieur de ses frontières. La Chine, elle, est là, et elle n'a pas ce genre d'inquiétude. Elle est autosuffisante à environ quatre-vingts pour cent en énergie. Les vingt pour cent restants viennent de sources très variées, et elle a un partenaire, la Russie, prête à combler ce manque. Même si la Chine perdait ces vingt pour cent de dépendance, la Russie pourrait les compenser avec son énergie. Et personne n'arrive à expliquer, quand on écoute ces arguments, pourquoi les États-Unis, eux, ne parviennent jamais à faire baisser le prix du pétrole, peu importe la quantité qu'ils injectent sur le marché.

Comme par le passé, quand ils ont dit à l'Arabie saoudite : « Hé, on veut détruire le Venezuela, alors est-ce que vous pouvez inonder le marché de pétrole pour faire s'effondrer leur économie pétrolière, afin qu'on ait plus de levier sur eux ? » Et pourtant, les prix aux États-Unis restent très, très élevés. Et ça, c'est un vrai désavantage. Parce que, comment voulez-vous développer vos exportations de pétrole vers des pays qui peuvent se tourner vers des partenaires plus fiables, comme la Russie par exemple ? Donc, ce n'est pas si évident de voir comment la domination peut vraiment être maintenue, ou même étendue, simplement en terrorisant le marché pétrolier, en le saisissant, en le piratant, ou peu importe la méthode.

## **#Alexander Mercouris**

Eh bien, oui, absolument. Parce que, bien sûr, dans ce cas-là, on n'est plus vraiment impliqué dans les politiques énergétiques ou quoi que ce soit de ce genre. Ce n'est pas que les États-Unis, en menant ces politiques, cherchent à s'appropriier le pétrole dont ils auraient besoin pour eux-mêmes — ce qui serait, disons, une attitude impérialiste, comme celle des impérialistes du dix-neuvième siècle. En réalité, ce qu'ils cherchent à faire, c'est à contrôler la production de pétrole pour empêcher les autres d'y avoir accès. Autrement dit, il ne s'agit pas vraiment de prendre le contrôle du pétrole, mais plutôt de projeter leur puissance et d'affaiblir leurs adversaires.

Alors, si c'est ce genre de jeu qui vous intéresse, si vous faites exactement ça — c'est-à-dire abuser, en quelque sorte, de la richesse des ressources naturelles pour appauvrir et affaiblir les autres afin de rester l'hégémon mondial, ce qui est sans doute l'idée —, alors ce que vous cherchez vraiment à

faire, c'est à plonger tout le monde dans la misère pour rester la seule puissance debout. Mais tout ce que ça va produire, c'est une immense impopularité. Vous allez être très, très mal vus par tous les autres pays, toutes les autres nations, qui diront : « Eh bien, nous avons besoin de pétrole, nous avons besoin de toutes ces ressources. Nous en avons besoin pour pouvoir nous développer. » Et ce que les États-Unis essaient de faire, c'est justement de nous empêcher de nous développer.

Il y a même eu un aveu, je crois que c'était de Chris Murphy, le secrétaire au Trésor américain, qui a dit clairement que les États-Unis ne referaient pas la même erreur avec l'Inde que, soi-disant, ils ont faite avec la Chine. En d'autres termes, ils ne vont pas rester les bras croisés pendant que l'Inde deviendrait une puissance économique capable de rivaliser avec les États-Unis. Parce que ce serait une remise en cause du pouvoir américain. Ce qui veut dire, bien sûr, que si vous êtes en Inde et que vous voulez que votre pays prospère, se développe et que le niveau de vie augmente, vous vous retrouvez automatiquement en conflit avec les États-Unis. Et ça, c'est une position intenable. Les États-Unis ne sont pas assez indépendants, pas assez forts, pas assez capables pour poursuivre une politique aussi incroyablement immorale et contraire à l'éthique. Au final, tout ce qu'ils vont faire, c'est exactement ce que vous venez de dire.

Ça va isoler les États-Unis. Les gens vont commencer à ériger des barrières, et ils vont dire : gardez les Américains aussi loin que possible. Organisons nos propres systèmes d'échange, et surveillons-les ensemble. Parce que si les Américains s'en mêlent, tout ce qu'ils vont faire, c'est les saboter, détruire nos systèmes, et au final nous affaiblir. Et ce n'est pas ce que les gens veulent. C'est d'ailleurs tout le contraire de ce que les États-Unis ont fait avec l'Europe au début de la guerre froide. À cette époque, les Américains avaient compris que, pour lier les Européens aux États-Unis, il fallait les rendre plus prospères — d'où le plan Marshall. Aujourd'hui, au contraire, ils veulent rendre tout le monde plus pauvre. La première politique a valu aux Américains des amis en Europe. Celle-ci va leur en faire perdre partout.

## **#Danny**

Oui, c'est ça, exactement. Peu importe à quel point l'Europe devient dépendante des États-Unis, dans tous les domaines, même ça, ça a créé de profondes divisions, des fractures importantes, parce que c'est une question existentielle, en fait, même pour les pays les plus faibles. Alexander, si tu veux bien patienter une minute pendant qu'on passe quelques Super Chats. Il y a quelques questions, tu peux y répondre aussi vite que tu veux. Donc, je vais simplement dire merci. Alors, voilà, c'est Sparky. Je crois que Sparky est un habitué de nos deux émissions. Le navire porte-conteneurs iranien, qui faisait la route entre la Chine et l'Iran et qui a été récemment saisi par les États-Unis, transportait-il des pièces de drones ou de missiles, ou seulement des produits de consommation ? Ou bien, est-ce que ça avait vraiment de l'importance pour les États-Unis ?

## **#Alexander Mercouris**

Non, ça n'avait aucune importance pour les États-Unis. C'était une démonstration de force, tout simplement. Je veux dire, d'ailleurs, je n'ai vu aucun rapport prouvant que ça contenait quoi que ce soit de ce genre. Et les Chinois ont nié que c'était le cas. Les Chinois, s'ils voulaient vraiment envoyer ce type de matériel à l'Iran, ils auraient plein de moyens de le faire, d'ailleurs. On oublie souvent qu'il existe une ligne de chemin de fer qui va de la Chine jusqu'à l'Iran. Elle passe par le Pakistan. Mais ces liaisons ferroviaires existent. Il y a aussi des routes, et des liaisons aériennes. Les Chinois ne feraient jamais quelque chose comme ça.

## **#Danny**

J'adore votre émission. Publiez aussi des formats courts, s'il vous plaît. Merci. Alors, Trump est en train de légaliser le LSD. Est-ce que le peuple américain, y compris Trump et Keg's Breath, va devenir moins belliqueux et enfin donner une chance à la paix ?

## **#Alexander Mercouris**

J'aimerais le croire. Mais non, je ne pense pas.

## **#Danny**

Merci d'être devenu membre, inconnu. Trump n'a pas besoin d'être un génie. Il lui suffit de plaire à assez de gens stupides qui trouvent ça acceptable. Joli jeu de mots avec le fichier PDF. Bon, peu importe. OK, je ne sais pas ce que ça veut dire, mais merci. Et on a encore un message de Sparky. Bezos a essayé de faire s'effondrer l'économie mondiale l'an dernier avec un plan de tarifs de deux mille neuf, conçu pour laisser les États-Unis comme seul pays debout. Mais c'était dépassé. Maintenant, il essaie avec le pétrole. À mon avis, ça ne marchera pas.

## **#Alexander Mercouris**

Eh bien, c'est exactement le genre de langage qu'il utilise lui-même. Alors pourquoi ne pas partir du principe que c'est juste ? Mais tu as tout à fait raison, ça ne va pas marcher.

## **#Danny**

D'accord. Euh, merci beaucoup pour le super sticker que vous nous avez envoyé. Je crois que c'est tout. Euh, Claro, merci infiniment. Alors, Alexander, d'abord, merci d'avoir accepté. Alexander, un dernier mot avant qu'on se quitte ? J'ai mis le lien de ta chaîne YouTube personnelle, ainsi que celle de The Duran, dans la description de la vidéo, donc les gens peuvent aller voir ça. Tu veux ajouter quelque chose avant qu'on termine ?

## **#Alexander Mercouris**

Je veux juste revenir sur ce que ce téléspectateur a dit à propos de Bezos, et il a tout à fait raison. Bezos vit encore dans le monde du début des années quatre-vingt-dix, à l'époque où son ami George Soros avait fait chuter la livre sterling, la monnaie britannique, et gagné énormément d'argent. À cette époque, c'était possible, parce que les marchés étaient contrôlés par un petit groupe d'acteurs, principalement basés aux États-Unis. Ce monde-là n'existe plus. Bezos ne le comprend pas, même si c'est un homme intelligent. Du coup, il joue un jeu qui a au moins trente ans de retard.

## **#Danny**

Bon, sur ce, je pense que c'est un bon moment pour s'arrêter. N'oubliez pas de mettre un « j'aime » avant de partir. Merci à tous ceux qui ont contribué aujourd'hui, que ce soit via les Super Chats, les membres, et tous les autres. Et bien sûr, merci à tous les spectateurs, à tous ceux qui ont regardé cette vidéo. C'est super, vraiment. Pensez à cliquer sur « j'aime ». Dans la description de la vidéo, vous trouverez le travail d'Alexander, ainsi que les liens pour soutenir cette chaîne. À la prochaine, prenez soin de vous, et on se retrouve très bientôt.